

LUCEY

Appellations anciennes : Ecclesia de Loyssey (1254), Lucelum (1581), Lai-cei (1690), Luciacum (XVII^e siècle).

Population : 216 habitants en 1756 – 385 habitants en 1848 – 309 habitants en 1911 – 252 en 1936 – 169 habitants en 1975.

Altitude : 220 m.

Superficie : 614 ha.

A 29 km de Chambéry, 7 km de Yenne.

Vocable Saint-Didier et Saint-Etienne, fête Ascension.

Hameaux et Lieux-dits : Crémont, Lucey, Montagnin, Les Puthods, Vétrier, Vraisin, Le Creux, Les Greffiers.*

Situation

La commune de Lucey occupe en partant du nord une île comprise entre le Rhône et la Lône qui vient buter au pied d'une falaise boisée et abrupte du mont Landard, puis la

plaine du chef-lieu qui s'arrête au pied de la butte du château et au pied de la falaise soutenant le village de Vraisin.

Les vignobles occupent les coteaux du long plateau partant de la limite de la commune de Chanaz à Vétrier pour s'arrêter à la limite de la commune de Jongieux vers le village de Vraisin. Le territoire est traversé par le chemin Celte de la première crête du mont Landard devenu voie militaire romaine et par la voie romaine commerciale venant de Yenne pour joindre Seyssel.

Les sites naturels

Village de Vétrier qui se voit de loin, jolies vues sur les vignobles, la plaine du Rhône et la Dent du Chat.

Village de Vraisin perché sur une butte, groupe de caves-celliers ;



Vue générale

belles vues sur la plaine du Rhône, la Dent du Chat et la montagne de Parves.

Le ruisseau du Jamenoi : très beau ruisseau de marais puis de cascades se jetant dans le Rhône. Les vieux moulins et leurs roues à aubes sont remplacés par des résidences secondaires.

Le château de Lucey sur une butte avec son avenue d'entrée, ses cours et son esplanade soutenus par de grands murs. Belle vue sur la perspective du Rhône sur les coteaux de Saint-Romain et sur la Dent du Chat.

L'église : la cure, le cimetière et une esplanade enserrés par de

grands murs sur une butte dominant le Rhône, belles vues sur le fleuve et le château de Massignieu de Rives.

Historique

C'est aussi le long de ces antiques itinéraires complétés par la voie romaine secondaire du port de Lucey au col du Chat que s'est écrite l'histoire de cette paroisse.

L'archéologie

Les mégalithes :

La Pierre des Fées, la Pierre à sacrifice des Greffiers, la Pierre de la Dame perchée sur le mont Landard (GR.9), le bloc Tabulaire à cupules de Montagnin, la Pierre du Taureau, le bloc à cupules d'Entremont.



Aquarelle de 1688 (Archives du château de Lucey)

Captage de la source du Jamenoi :

Découvertes fortuites de céramiques usées et lavées du IV^e siècle.

La construction circulaire vers la cure de Lucey.

Fouilles de sauvetage de Lucien Lagier-Bruno (1978). Restes de construction mystérieuse ayant livré des briques ayant vu le feu, des tuiles et de nombreuses céramiques du IV^e siècle.

Découverte fortuite de céramiques dans un champ le long du chemin de crête du mont Landard.

Le château

Construit vers 1296, il fut découvert de ses deux tours à la Révolution et à peu près complètement ruiné. Inféodé en 1392 à Louis de Chevelu.

La seigneurie de Lucey : baronnie (1563) en faveur de Claude de Mareste, puis marquisat (1654) en faveur de Louis de Mareste. En 1816 adjugé à Félix Cottarel qui le cède en 1817 au général Comte de Boigne.

L'église

L'ancienne église était depuis le XIII^e siècle la chapelle des seigneurs de Lucey ; elle était située hors du château, elle avait son clocher qui fut détruit à la Révolution. Cette église était de dimensions modestes.

La seconde église : elle fut construite aux frais du Comte Charles Alexandre Benoit de Boigne. Dès 1837 le nouveau clocher à bulbe était terminé. La construction de la nouvelle église sur l'emplacement de



Porte de la chapelle de Boigne

(Photo J.M. Ferber)

l'ancienne était terminée en 1851, ainsi que la chapelle privée de la famille De Boigne. Ces travaux coûtèrent la vie à Claude Vellet, entrepreneur à Yenne.

La chapelle, de style gothique, est luxueuse pour recevoir les dépouilles des membres de la famille De Boigne.

Mobilier : Maître-Autel et plaque funéraire en marbre blanc. Sur la plaque funéraire de marbre blanc sont gravés les noms du Comte Charles Alexandre Benoit de Boigne et Césarine Corinne Vialet de Montbel son épouse ainsi que les noms de 9 de leurs enfants morts jeunes.

Depuis le début du siècle la chapelle est devenue propriété communale.

Elle a été quelque peu abandonnée mais cependant des récentes réparations et en particulier la très belle porte sculptée ont été effectuées.

*La famille De Boigne, bienfaitrice
de l'église et de l'école*

Le Comte Charles Alexandre Benoit de Boigne, fils du général Comte Benoit de Boigne, décédé à Lucey en 1853 qui consacra la somme de 70 000 livres sardes à la construction de l'église, la chapelle et la cure de Lucey.

Césarine Vialet de Montbel, sa femme qu'on disait ravissante, qui à l'âge de 16 ans devint Comtesse de Boigne. C'est à elle que l'on doit la création de l'école de filles.

Le Comte Ernest Paul Marie de Boigne, leurs fils, qui participa généreusement aux souscriptions lancées pour la construction des églises du canton d'Yenne et notamment pour celle de Traize (don de 2 250 francs). Il assura le fonctionnement de l'école de filles de Lucey créée par sa mère jusqu'en 1905.

Une visite royale à Lucey

Au mois d'août 1775, le Roi Victor Amédée III accompagné de la Reine fit un voyage en Savoie. Le 22 août il vint visiter les digues du Rhône entre Yenne et Lucey. Arrivé à Lucey pour midi, c'est le Révérend Dullin, curé qui eut l'honneur de prendre la place du marquis de Lucey absent pour recevoir le Roi, lui faire compliment et lui offrir une collation.

*Le remède contre la rage à Lucey
(1880)*

Dont les détails sont consignés dans le Registre de délibérations du conseil syndical de Lucey (18 septembre 1824).

Origine : remède recueilli par écrit vers 1880 auprès de Sœur Thomas de

l'hôpital de Belley par Antoine Balmonet pour soigner son fils mordu par un chien enragé.

Débit : 60 à 80 bouteilles par an, livrées jusqu'à Lyon et Genève.

Remède aussi bien pour les hommes que les animaux.

Remède efficace, nombreux certificats. La famille Balmonet a encore la recette de ce remède.

Activités anciennes

Avant le XVIII^e siècle, 5 moulins, 1 battoir, 5 fours, 1 pressoir, 1 tuilerie, 1 scierie, le port et le bac appartenant au Marquis. 3 fours sont devenus propriété privée et 2 à la communauté à Montagnin et à Vétrier. Les habitants de France étaient exonérés de la taxe de mouture (traité de 1601).

A la Restauration il y avait 1 cordonnier, 1 sabotier, 1 galochier, 2 charpentiers, 1 maréchal-ferrant, 3 meuniers, 2 boulangers, 1 regrattier (Tabac et Sel), 3 patrons marinières, 5 cabaretiers, 1 tisserand, 1 tailleur d'habits, 2 exploitants de tuile et en 1836 on y ajoute 1 garde forestier, 1 pedon (facteur) payé 24 livres par an pour 3 fois par semaine et en 1849 une fabrique de chapeaux.

Recensement de 1822 : 534 habitants, hommes et femmes : 267.

Production pour 1 791 journeaux (528 ha) dont 120 ha de vignes (560 hl de vin), 100 ha de cultures, surface bâtie : 100 maisons, 34 de chaume et 68 de tuiles et ardoises.

Production : chanvre (20 quintaux), cocons (3 quintaux), laine brute (30 quintaux), froment (66 quintaux), seigle (99 quintaux), 100 brebis, 20 moutons, 60 agneaux, 11 ânes, 2 chevaux, 90 bœufs.

En 1838 la population de 512 habi-

tants en 5 hameaux était reconnue comme assez tranquille ; cependant celle du chef-lieu était peu laborieuse et plus disposée à la contrebande. Il n'y a qu'une vogue et point de foire.

Les réjouissances se bornent à quelques danses à l'occasion des mariages.

De tout temps fête de la Saint-Nicolas, patron des marinières.

Produits : le plus considérable est en vin, le blé ne suffit pas à la consommation. Comme en 1822, on cultive le mûrier et on élève le ver à soie. Il se fait aussi un petit commerce en planches de noyer.

On compte 11 moulins, 11 fours, 2 fours à chaux et 2 à briques. En 1926 on a recensé 1 moulin, 3 scieries et usine électrique du château.

Activités contemporaines

En 1980 on compte 11 exploitants

agricoles cultivant 14,90 ha. La surface utilisée est de 163 ha dont 126 en herbes, 30 en terres labourables et 7 en vignes. 132 bovins.

1 gîte rural, pas de camping.

L'école

1799 : une école de garçons l'hiver.

1852 : 60 élèves garçons, 40 filles. L'école de filles se faisait au château aux frais du Comte de Boigne.

1949 : école mixte du chef-lieu 12 élèves, fournitures scolaires par la commune, assez bon logement de 3 pièces, pas d'eau sur l'évier, courant lumière.

1949 : école mixte des Puthods 10 élèves, bon logement de 4 pièces, pas d'eau sur l'évier, courant lumière.

La commune a élevé un monument pour 21 de ses fils morts pour la France.